

vais commander au buffet ou à la cuisine et avoir reçu une réponse négative, il m'a mis à la porte de la salle sans ménagement. La faim - не тетка, surtout quand derrière les vitres du pain est posé, comme ça, sur des soucoupes, ce qui m'a conduit à prendre des mesures de camouflage. Ainsi, quand deux heures plus tard un certain train est entré en gare, des passagers se sont rués au buffet, je suis entré en même temps qu'eux et suis parvenu jusqu'aux tables où se trouvait le pain et en ait piqué le plus possible. La faim était à nouveau rassasiée et je continuais à m'y faire dans cette Zvanka imprévue. Au soir, ma joie de découvreur a commencé à pâlir à mesure que je remarquais que certains employés de la gare me regardaient avec suspicion et je décidais de continuer mon voyage. N'étant pas encombré de valise, je me suis hissé dans un wagon et suis parvenu à Tikhvin. Là, profitant de la foule dans le buffet de la gare, j'ai piqué à nouveau du pain, mais grâce à mon début d'expérience, j'ai pu tenir non pas un, mais deux jours. Après quoi j'ai rejoint la grande gare suivante de Babaevo et ainsi de suite, как бы на перекладных, j'ai fait des haltes à Vologda, Буй, Свеча, Nicholas-Poloma et Kotel'nitch, pour me retrouver au bout de deux semaines sur la plate-forme de Viatka.

Les soucis de la route et la pitance qui allait avec, faisant suite à la cantine de la poste et aux repas familiaux, bien peu copieux, que préparait ma mère, ont tellement détraqué mon estomac que je me mis en quête sans tarder du bureau des renseignements de Viatka. J'ai trouvé le bureau, mais je n'ai pas eu mon information, не оказалось за душой пятака или гривенника pour payer. Au bout d'une heure et demie je me suis adressé à nouveau au guichet, j'ai expliqué, que je cherche mon père, que je ne l'ai pas vu depuis dix ans, et que je n'ai rien pour payer le renseignement. L'adresse de Ivan Artemevitch Konovalov fut trouvée et écrite sur un papier, et le papier me fut tendu par la fenêtre. Il me semble qu'il n'y avait dans les bureaux de renseignement de Russie pas de grand mère plus aimable et sympathique que celle-là ! Il me semblait que toutes les angoisses et les épreuves étaient derrière moi quand j'ai demandé à la fenêtre de la maison indiquée à un moujik qui buvait du thé si c'est bien là qu'habite Ivan Artemevitch ? «C'est ici qu'il... vivait, - me répondit le moujik en soufflant, - mais il a été mobilisé. On dit qu'il sert quelque part à Ревеле, dans une compagnie d'artilleurs. Ça fait un an qu'ils l'on pris.» Si cela avait été une femme à la fenêtre, elle aurait remarqué comment je me suis affaissé d'un coup, mais le moujik continuait, comme si rien n'était, à boire son thé...

Mes journées d'errance m'avaient lessivé et physiquement et moralement. Je dirais, surtout physiquement, vu qu'en une semaine et demie je ne m'étais jamais déshabillé et je n'ai ôté mes souliers qu'une seule fois, pour donner à mes pieds à respirer. Mes chaussettes pourrissaient sur mes pieds, mon corps me démangeait, mon estomac, comme un vilain méconnaissant le bien, réclamait de la nourriture. La situation était белее que critique. À ma plus grand chance j'avais en main un balluchon, emballé dans le paquet se trouvait mon premier et unique costume, cousu sur mesure par ma mère. Dans les villes de cette époque, même dans celles comme Viatka, on pouvait trouver une sorte de палочки-выручалочки de la pauvreté - le clou. J'avais peur de proposer directement mon costume aux passants, peur qu'ils reconnaissent en moi un voleur, quant aux friperies, bizarrement, on en trouvait pas à Viatka.

Et donc - le clou. Ayant déroulé le balluchon, j'ai, autant que possible, et j'étais tout de même d'une famille de tailleurs, remis en ordre mon costume, celui là qui était à la fois mon bagage et mon oreiller. La chance me sourit, après m'avoir demandé mes documents, on